

**LES**

**7**

**DESTINS**

# SOMMAIRE

Chapitre 1 : Prologue

Chapitre 2 : Myriam

Chapitre 3 : Naomie

Chapitre 4 : le désert

Chapitre 5 : La rencontre

Chapitre 6 : Agun

Chapitre 7 : le coup de foudre mortel

Chapitre 8 : Svetlana

Chapitre 9 : Léa

Chapitre 10 : Aadesh

Chapitre 11 : l'amour fou

Chapitre 12 : Tradition et révolution

Chapitre 13 : Sonia

Chapitre 14 : Une tentative échouée

Chapitre 15 : une invitation mystérieuse

Chapitre 16 : rencontre du troisième type

## Chapitre 1 : prologue

**Q**u'est-ce qui nous pousse à faire ce que l'on fait? Pourquoi nous arrive-t-il des choses que l'on n'aurait même pas imaginés si l'on nous avait demandé d'inventer le futur ? Voici des questions dont les réponses restent insondables. Cet ouvrage tente de manière absolument fictive d'imaginer les fils invisibles qui peuvent lier des évènements complètement différents et souvent dans des lieux très éloignés.

Lorsque des femmes ordinaires avec des vies ordinaires approchent un destin fabuleux ou en tout cas incroyable, alors on peut légitimement se demander s'il n'y a pas des ficèles tirées comme pour les marionnettes. Voici l'histoire de sept destins qui vont tout au long de ce récit s'entremêler, s'éloigner puis se rejoindre. Voilà l'idée directrice de ce livre. Comme une sorte

d'hommage à toutes les femmes, ces histoires, somme toute banales, permettent de réfléchir aux tournants de nos vies et aux analyses que l'on peut en effectuer.

La plupart des personnages sont inspirés de faits réels.

Cet ouvrage est mon troisième roman. A chaque écriture, même si les sujets sont différents, les mêmes émotions et l'envie d'aller au bout de l'histoire me traversent. Que ce soit un roman policier, une tranche de vie autobiographique ou bien une fiction, je ressens de l'excitation. J'ai l'impression de plonger à l'intérieur de mes histoires. Une sorte d'urgence peut me frustrer : mes mains sur le clavier vont moins vite que ma pensée. Or c'est assez contradictoire car parfois j'ai l'impression d'écrire très vite.

Le fil invisible qui lie mes écrits est indéniablement le message suivant : chacun peut écrire. Nous avons tous des choses à raconter. Personne n'a vécu une vie sans

qu'aucune péripétie ne lui arrive. Mon ambition première est donc de démystifier l'idée qu'écrire un livre est impossible. Avec les nouveaux éditeurs qui ont fleuri ces dernières années, cela rend la publication encore plus abordable qu'avant, que l'on soit un grand écrivain ou non.

C'est donc avec cette ambition première que je publie cette fiction romanesque.

Très chers lecteurs, j'espère que je réussirai mon pari, c'est-à-dire vous donner envie d'écrire à votre tour vos aventures réelles ou imaginaires. Je souhaite également que ce roman puisse vous intéresser et vous ouvrir de nouveaux horizons.

Nesrine Hajeje

## Chapitre 2 : Myriam

**I**l faut se dépêcher. Avec la fièvre du petit dernier Halim, Myriam a pris du retard dans la confection du repas. Avec les huit bouches à nourrir quotidiennement, on n'a pas le temps de rêvasser ou de prendre son temps pour soi ! Dans le logis de Myriam, il y a les quatre enfants, leur père mais aussi ses parents.

Mabrouk, son mari, est tatillon sur les horaires de repas, et il aime bien avoir toute la famille réunie autour de la table. Alors Myriam se dépêche, elle court presque dans sa cuisine, si petite. En plus, il n'y a plus d'eau au robinet, il faut aller jusqu'au puits dans le centre du village. Pour couronner le tout, il y a une petite tempête de sable qui empêche d'avancer sans se couvrir le visage d'un voile ou d'un mouchoir. Elle aurait pu envoyer son aîné Jawad, mais pas avec ce

temps. Comme Myriam ne manque pas de courage, elle s'engouffre dans la tempête avec un bidon de cinq litres vide sur l'épaule. Elle remet son voile de manière à cacher les yeux également. Bien que le bout de tissu soit un peu transparent, ce n'est pas simple de voir où on met les pieds. Et c'est presque en tâtonnant que la jeune femme part vers le centre de Sabria. Lorsqu'elle atteint péniblement le puits, elle s'assoie sur la margelle quelques minutes pour reprendre son souffle. La tempête s'arrête d'un coup. Le soleil brille dans un ciel pur sans nuage. Myriam sourit en se disant qu'elle a tout de même la chance d'être dans le plus bel endroit du monde, prisé par les touristes étrangers comme les touristes tunisiens. Sabria, petit village aux portes du désert, pas loin de la frontière algérienne et proche de la Grande Douze, bien enfoncée au sud de la Tunisie.

Une fois le bidon rempli, il faut rentrer avec ce lourd fardeau, en avançant lentement. Son fils Jawad, qui joue devant sa petite maison, se met

à courir lorsqu'il aperçoit sa mère au loin. Il prend des mains de sa maman le gros bidon et part d'un pas assuré vers le logis. Il est fier d'être assez fort pour pouvoir aider sa pauvre mère. C'est elle qui fait tout dans la maison. Et son cœur se serre à chaque fois qu'il la voit accomplir des tâches épuisantes sans que Mabrouk, son père ne lève le petit doigt pour lui venir en aide. Il sait bien que quand il sera un homme, il devra faire comme son père, mais au fond de lui, ces traditions ancestrales le rebutent. Et dès qu'il a l'occasion, il soulage les femmes de son entourage proche. Du haut de ses dix ans, Jawad est mûr pour son âge. Il l'est également dans ses pensées plus modernes que la plupart des hommes de son village.

Ce genre de réflexion n'effleure jamais Myriam, qui a toujours vu les femmes depuis sa plus tendre enfance en faire autant sans jamais se plaindre ou réclamer quoique ce soit aux hommes. Les choses sont très claires à Sabria. Chacun a son domaine et il est impensable de

franchir les limites imaginaires. Les hommes apportent l'argent à la maison et les femmes s'occupent de tout le reste. C'est-à-dire, les enfants, les parents qui habitent sous le même toit, les repas, les courses, le ménage et aussi la réparation des éléments de la maison. Ainsi les femmes de Sabria doivent réparer, raccommoder, rénover toutes les mille et une choses qu'il y a à faire dans une maisonnette du désert. L'avantage non négligeable d'une telle situation est que ces femmes sont libres de leurs choix. Jamais aucun mari n'aurait osé critiquer les actions de son épouse. La seule chose qu'il peut faire c'est seulement de râler si le repas n'est pas prêt lorsqu'il a faim. Le reste est une affaire de femme. L'argent est géré comme le désirent ces femmes courageuses et infatigables, dans la limite des traditions et des besoins réels. Acheter du maquillage ou des sous-vêtements modernes était impensable. Il y avait tant de priorités avec si peu d'argent que le superflu n'intéressait personne, du moins officiellement.

La seule chose que regrette Myriam dans sa vie est de ne pas avoir continué ses études. Elle est persuadée depuis plusieurs années, et le temps passant, cette conviction se renforce, qu'elle aurait dû aller plus loin. Lorsqu'elle a eu son diplôme de sixième (équivalent à la fin du CM2 en France), elle était très fière d'elle. C'était l'une des seules de sa génération à avoir été aussi loin dans son cursus. Elle avait alors douze ans. Sa joie était immense. Elle savait qu'il lui était impossible de poursuivre. En effet, comme dans toute famille de Sabria, la place de la femme est centrale. Aucun homme ne peut rester seul. Il a besoin d'une compagne qui se concentre sur les tâches ménagères tandis que lui va travailler. Le plus souvent, les hommes du village sont des chefs chameliers ou bien ils travaillent dans le bâti. Ils partent pour plusieurs jours et reviennent se reposer un moment jusqu'au prochain voyage commandé par les touristes. C'est indémodable, les treks ou

méharées dans le désert. Les chameaux de Sabria et de Douze sont les meilleurs de toute la région de Kebili. Ils font la fierté du village. Et malgré leur vie difficile les femmes ne se plaignent jamais.

Myriam a courageusement accepté la demande en mariage de son cousin âgé de seize ans ayant déjà trouvé un travail de chef chamelier. Sa mère et son père l'incitèrent à accepter cette chance inouïe d'avoir un mari aussi jeune et travailleur. Ses rêves d'études supérieures étaient dans un coin de sa tête. Elle ne les a jamais oubliés. En avançant dans la vie, Myriam se rend compte qu'elle rêve de plus en plus souvent de ce qu'elle aurait pu devenir si elle ne s'était pas mariée aussi jeune. Elle sait pertinemment qu'elle était très douée à l'école et qu'elle avait remporté le Premier Prix de l'Excellence. Sa maîtresse lui avait dit que si elle continuait elle pourrait faire de grandes choses dans l'avenir.

Cependant, malgré sa jeunesse, Myriam était tout à fait consciente du poids des traditions

pesant sur ses épaules. Et elle était déjà prête à assumer sa destinée lointaine de millénaires de civilisation berbère. Non, elle ne voulait pas être la première à briser cet héritage traditionnel.

Alors elle écouta ses parents, et se maria avec ce cher Mabrouk. Il était si beau et si sérieux, que très vite ses rêves d'études supérieures s'évanouirent. Avec le temps qui passe et ses quatre enfants, Myriam retourne dans son passé. A quarante ans, elle réalise ce jour-là, le jour de la tempête qu'elle n'a pas eu la vie qu'elle désirait. Peut-être qu'elle aurait été docteur. Elle aurait pu ouvrir un dispensaire qui manque tant à sa petite ville. Peut-être même qu'elle serait ingénieur et qu'elle aurait trouvé la solution pour arrêter l'avancée du désert.

Ce sable tant chéri et haï à la fois, qui fait partie de leur vie et de leur mort ... Oui le sable de cette petite bourgade, en plein cœur du désert, est exceptionnel. Qui le voit pour la première fois n'en revient pas et comprend instantanément les avantages d'un tel élément

naturel presque magique. On peut même le nommer divin, car aucun autre sable ne ressemble à celui de cette région. Il est d'un blond tendre et ses grains de silice sont tellement fins et doux qu'ils glissent comme de l'eau à travers les doigts. Quand on touche le sable de Sabria, on n'oublie jamais cette sensation. Fraîcheur et douceur ! Lorsque vous enlevez le sable de vos mains, il ne reste plus rien. Pas le moindre petit grain accroché, coincé ou collé à votre peau. Non, il est tellement fin, que vous avez l'impression de vous nettoyer les mains. Ses bénéfices sont infinis. Il permet d'absorber toute sorte de produit, tel un nettoyant dégraissant. Il permet aux bébés de rester les fesses au sec grâce à son incroyable absorbance. De par ses actions, on peut même faire cuire le pain sous le sable à l'aide de braises. C'est ce que fait Myriam, et ses enfants en raffolent.

En revanche, les points négatifs sont plus nombreux et plus pénibles. Ce sable si fin peut à

la longue détruire la cornée et rendre aveugle les personnes âgées qui ont vécu toute leur vie au village. Il s'incruste partout : dans les vêtements, dans la bouche, dans les oreilles, dans les yeux et ce malgré les innombrables protections des habitants du désert. Un turban très serré autour de la tête recouvre également tout le visage hormis les yeux. Une tenue recouvrant entièrement les bras et les jambes fait partie de la tenue traditionnelle des Berbères. Aucun interstice n'est laissé visible.

Cependant le pire, c'est certainement cet entêtement du sable du désert à s'infiltrer partout dans les maisons au point de les ensevelir. Seul le travail acharné et quotidien des habitants de Sabria permet aux habitations de ne pas disparaître. Malgré une demande d'aide au gouvernement depuis de nombreuses années, quasiment rien n'a été fait pour empêcher cette invasion du désert. Or tout le monde sait que cette avancée inlassable est due au défrichage des forêts, à l'industrialisation des

champs... Quelques-uns ont essayé de planter par-ci et par-là des arbres pour contrer ce phénomène, mais cela reste insuffisant.

C'est en ayant toute cette réflexion que Myriam se rend compte des difficultés de la vie au quotidien en Kebili. Pourtant, elle adore sa région, sa géographie, son climat et sa beauté. Elle ne se voit pas vivre ailleurs, en même temps, elle sent qu'elle n'en peut plus de cette existence. Cette contradiction la perturbe. Or, elle se rend bien compte que tout est tellement difficile. Même avoir de l'eau courante est un vrai problème. C'est le cas aujourd'hui ! Faire à manger pour huit personnes deux fois par jour est pénible. Alors quand il faut en plus, aller chercher dans la tempête de l'eau pour terminer le repas, ça devient très éprouvant, surtout que Myriam n'est plus toute jeune.

Forte de toutes ces idées qui tournoient dans sa tête depuis plusieurs jours, Myriam n'a plus qu'une seule envie : tout quitter ! Même si ce n'est pas dans son caractère, ni dans ses

habitudes, une envie impérieuse de s'en aller l'obsède.

Au début, elle-même est choquée par cette élucubration cérébrale. Petit à petit, elle mûrit dans son esprit et ne la quitte plus. Plus rien ne l'en dévie. Ni la réussite scolaire de ses enfants, ni la gentillesse de ses beaux-parents, ni le dernier cadeau de son mari qui remonte à la naissance de son dernier enfant... D'ailleurs en réfléchissant, elle a l'impression qu'ils avaient senti quelque chose. D'habitude sa belle-mère Mahjouba est toujours en train de râler. Elle a souvent mal à un endroit ou à un autre. Les plats cuisinés par sa bru ne sont jamais à son goût : soit trop salés, ou fades, trop gras ou pas assez, trop de tomates soit l'inverse, etc...

Auraient-ils tous un sixième sens ? Ou alors parle-t-elle pendant son sommeil ? Non, c'est impossible. Tout cela n'est que pure coïncidence et ne change rien à sa détermination.

Myriam se raisonne et continue à broyer du noir jusque tard dans la nuit. Et c'est seulement avec le souffle du désert qu'elle trouve enfin le sommeil. C'est un bruit lancinant et doux pour qui a l'habitude. Il envahit même les rêves qui sont toujours en mouvement comme les dunes de sable.

Le lendemain, alors qu'elle s'apprête à emmener ses deux plus jeunes enfants à l'école, Myriam prend une décision grave. Il faut qu'elle parte. Il le faut sinon elle ne va pas survivre. Elle va devenir folle à ressasser son passé continuellement. C'est la fin de l'année scolaire. Nous en sommes en juin deux mille quinze. Il fait très chaud et les enfants n'ont qu'une hâte : celle de jeter les cartables et de jouer dans le sable et dans l'eau un peu plus loin vers le lac Chaud. Alors les trajets du mois de juin sont pénibles. Myriam renforce son idée de tout laisser tomber. Même si elle tient énormément à la famille qu'elle a construite, elle a besoin d'air. Elle veut échapper à tout ce qui l'entoure : le

sable, les traditions, ses beaux-parents, son mari et même ses enfants. Elle a l'impression très nette de manquer d'oxygène et, de jour en jour cette situation empire.

Alors c'est décidé, le dernier jour d'école, elle emmènera sa progéniture comme d'habitude à l'école. Mais au lieu de faire le chemin du retour vers la maison, elle marchera vers la Grande Douze. De là-bas, elle pourra peut-être prendre le car du soir si elle marche assez rapidement. Ou alors trouvera-t-elle en chemin une charrette avec un âne. Elle paiera le paysan quelques dinars et elle sera sûre d'y arriver à temps. Son projet est ficelé. Plus le temps de réfléchir. Plus le temps des remords. C'est le temps de l'action. Le temps de l'avenir. Le temps pour soi et personne d'autre. Jamais Myriam n'a eu de telles idées. Elle est impressionnée par la puissance de ces images nouvelles, de sa soif de liberté. Elle a un espoir fou, celui de reprendre sa vie en main là où elle l'a laissée lorsqu'elle avait douze ans, en ne pensant qu'à elle et à

personne d'autre. Elle tremble, elle a le souffle un peu court. Quelles seraient les conséquences de tels actes ? Non, Myriam ne veut pas y penser. Non, pas maintenant. L'action, vite il faut agir. Maintenant tout de suite et sans attendre ! Ça y est Sarah et Halim sont déposés. Agir. Vite. Sans se poser de questions.

## Chapitre 3 : Naomi

**A**ujourd'hui, c'est le grand jour. Le jour de la présentation du poster sur lequel Naomi travaille depuis plusieurs mois. Après plusieurs campagnes de trois semaines en Arctique et un travail acharné en laboratoire en Norvège, enfin le précieux document va voir le jour. La recherche est un domaine de passionnés. Les chercheurs sont capables de travailler plus de douze heures d'affilée si nécessaire sans se plaindre. Pour avoir des résultats, il ne faut rien lâcher, ne pas compter son temps ni l'engourdissement par le froid. Naomi est en transe depuis le début. Elle est persuadée de tenir le sujet de recherche qui va changer la face du monde. Elle a